

JOURNAL INDÉPENDANT

AVIS

Ceux de nos lecteurs qui voudront recevoir, à leur domicile par boulier, LES DÉBATS, à la première heure le dimanche matin, sont informés que nous avons organisé un système de livraison par porteurs spéciaux.
Prière de remplir le Blanc de Souscription qui se trouve à la 4^{ème} page et de l'envoyer 25 rue Saint-Jacques.
Les ordres par téléphone seront aussi reçus à notre bureau, Tél. Bell, Main 3840. Nous ferons collecter le prix de l'abonnement dans le courant du mois.
L'ADMINISTRATION.

La Bibliothèque et le Monument Bourget

Il n'a pas plu à l'archevêché que la population fasse un pas dans l'éducation; il n'a pas plu à l'archevêché que le Conseil de Ville accepte les \$150,000 de Carnegie. Et M. Laporte — en bons fils de l'Eglise — s'est empressé de déclarer que la Bibliothèque publique (qu'il estimait une excellente fondation, lorsque Mgr Bruchesi se trouvait loin d'ici, à Rome) juge maintenant cette institution inférieure. A son exemple, ont consciencieusement tourné les autres girouettes-échevins.
Ricard, entre autres, a accompli un mouvement digne d'être cité dans la prochaine édition de "Don Quichotte".
Que peut-on bien faire à présent pour plaire à Sa Grandeur?
Sa Grandeur serait reconnaissante à ses bons fils du Conseil de lui bailler une petite souscription de \$2,000 pour son monument Bourget.
— Comment donc! Un simple don de \$2,000... Ça n'est pas assez... S'il vous en faut davantage! — Non, merci. C'est seulement pour le principe. De l'argent pour le monument, nous en avons plus qu'il nous en faut: Nous avons Nos quêtes, voyez-vous. Si Notre Grandeur vous fait l'honneur de vous demander \$2,000, c'est seulement pour créer un précédent: c'est pour le principe.
Eh bien, pour le principe nous disons Non.
Il n'est pas étonnant de voir le chef conservateur, qu'est l'échevin Laporte, payer avec les deniers publics le service rendu par Mgr Bourget à la politique tory.
En outre que sa défunte Grandeur a été l'échouffeur le plus acharné de l'éducation populaire dans la province de Québec. Elle s'est particulièrement appliquée à abaisser le sacerdoce à la politique. C'est Mgr Bourget qui a donné ce mot de combat aux prêtres de nos campagnes: "Le ciel est bleu, l'enfer est rouge". C'est lui qui autorisait les curés à refuser l'absolution aux femmes dont les maris persistaient à voter pour les libéraux. C'est lui qui, par l'abus de sa puissance, a humilié, abaissé, opprimé, vilipendé, crasé, tenaillé, dénoncé et ruiné des milliers de familles libérales réfractaires à l'apostasie politique... Une certaine contestation d'élection, à Berthier, nous a révélé 16 comment les prêtres de Mgr Bourget faisaient de la politique!
Que ceux qui suivent ces préceptes s'inscrivent au monument Bourget, c'est leur affaire. Mais le conseil de toute la population n'a pas le droit d'affecter à ce monument érigé par l'initiative privée, sur un terrain de l'archevêché, les deniers des pro-étants comme des catholiques, des libéraux comme des conservateurs, des gens de progrès comme des taupes: les deniers publics.
Le parti de l'archevêché peut aller jusqu'à solliciter des souscriptions chez les libéraux qui ne sont pas encore relevés du coup que leur a donné Mgr Bourget; mais il dépasse les bornes en s'adressant aussi naïvement au Conseil de la Cité.
N'est-ce pas que Sa Grandeur tirerait les oreilles à M. Laporte s'il s'avisait un beau jour d'affecter \$2,000 des deniers publics à l'érection d'un monument à Chiniquy? Les chiniquistes constituent cependant à Montréal un groupe loyal qui paie des taxes et, partant, peut compter sur la bienveillance officielle autant que n'importe quelle autre secte...
Il paraît que Mgr Bourget est un saint... Que les catholiques mettent alors la main à leur poche; mais que notre Conseil ne se convertisse pas en Sacré Congrégation pour reconnaître l'état de sainteté de celui-ci ou de celui-là. Sa faillibilité lui ferait commettre trop de bourdes. N'est-ce pas l'échevin Chaussé, vous pour un!

Un des catholiques bien pensants du Conseil de Ville, M. l'échevin Payette, a prononcé le mot juste à la dernière assemblée de la commission des Finances: "Comme catholique, dit-il, je tire \$100 de ma poche pour le monument Bourget, mais comme échevin je proteste contre cette demande de l'archevêché: car je vois trop de danger à créer un pareil précédent."
Que M. Laporte en dise seulement autant s'il est convaincu de la sainteté de Mgr Bourget; mais qu'il ne force pas le conseil de toute notre population de s'aplatir avec lui devant les exigences archiepiscopales.
Paul Migon

La famille Lemieux et les Sauvages

La tribu des Lemieux est innombrable, comme les grains de sable des plages de la Gaspésie. Quand il n'y en a plus, il y en a encore, il y en a toujours!
Tous les membres de la tribu, grâce au gendre de la province, sont bien placés. Voici comment un des oracles obtint une bonne sinécure.
M. Brosseau, l'agent des Sauvages à Caughnawaga, étant mort, il fallut bien pourvoir à son remplacement. La réserve de Caughnawaga fait partie du comté de Châteauguay. La députation fédérale, d'accord avec les chefs libéraux de la région, décida d'appuyer la candidature de M. Manette et M. J. P. Brown, député de Châteauguay à Ottawa, donna sa parole aux députés libéraux que leur candidat serait nommé.
Mais on comptait sans la tribu des Lemieux.
Le jeune Rodolphe avait encore un oncle, — ce qu'il a d'oncle ce gendre, c'est effrayant! — Il fallait le caser, le pauvre homme. M. Rodolphe Lemieux intrigua, tira les ficelles et son bon oncle le notaire Bain, de St-Edouard de Naperville, à trente milles de la réserve des Sauvages, dérocha la timbale.
Les Lemieux ont l'honneur de compter dans leur tribu un agent des Sauvages!
Notez que l'oncle Blain a 72 ans et qu'il est absolument incapable de remplir ses fonctions.
Grâce à l'intervention du député de Gaspé, le comté de Châteauguay est mécontent de son député M. Brown et on lui fera une opposition sérieuse aux prochaines élections.
Voilà comment pour placer son oncle, Rodolphe de Gaspé n'a pas craint de mettre de la bisulphite dans le parti libéral.
Bonne Sainte Anne, délivrez-nous du fléau des Lemieux. Ora pro nobis!
Jean Lahor

Le Livre de Goldwin Smith

Il nous fait plaisir de parcourir la brochure de M. Goldwin Smith, intitulée "Devant le tribunal de l'histoire", et traduite de l'anglais par M. H. nri Burassa, le député fédéral de Labelle.
Cette brochure est un éloquent plaidoyer en faveur de ceux qui, comme nous, ont condamné la guerre Sud-africaine.
L'auteur explique l'ignorance dans laquelle notre position de colonie nous a tenu: "Par contre, dit-il, le Canada tout entier fut entraîné à la suite du parti qui dominait en Angleterre. Au Parlement les clamours étouffèrent la discussion. La presse totalitaire de nos journaux se firent les interprètes serviles de la guerre; le jingoïsme d'Angleterre, il en résulte que le peuple canadien ne connut jamais les faits principaux de la cause. Combien de Canadiens ont entendu parler de conventions? Combien ont-ils su que l'autonomie politique absolue avait été garantie aux habitants du Transvaal, et que les ministres britanniques, M. Chamberlain en particulier, leur avaient formellement reconnu ce droit? Combien savaient que les juriconsultes avaient nié l'existence de la suzeraineté de la Grande-Bretagne, ou encore que le gouvernement du Transvaal avait offert un arbitrage, et que ses propositions avaient été repoussées?"
Mais ce qu'il nous a surtout fait plaisir de constater dans le livre de M. Goldwin Smith, c'est l'expression de principes que nous avons souvent soutenus dans les colonnes de ce journal.
Répétons-le encore et insistons-y. Tous les groupements nationaux, ayant les mêmes coutumes, les mêmes aspirations, la même vie intellectuelle et morale, ont un droit naturel à l'existence internationale. Plus que ça, ce droit est inviolable et sacré, et aucun pouvoir sur terre

n'a reçu mission du ciel de peser sur la conscience de ces individus, pour leur imposer sa manière de voir, sa politique.
Autant la liberté individuelle est respectable et légitime, autant est respectable et légitime le droit sacré des peuples à l'existence libre.
"Devant le tribunal de l'histoire", contient en substance l'exposé de cette théorie, et le développement magnifiquement. Voyons ce que dit l'auteur:
"Le danger qui menace le monde c'est l'ambition des grandes puissances qui, sous prétexte d'apostolat ou de philanthropie, cherchent à écraser les petites nations, et à détruire ainsi le rôle fructueux et stimulant qu'elles jouent dans le libre développement de l'humanité. La Hollande et la Belgique en Europe, et les petits peuples d'Orient et d'Afrique sont l'objet des desseins pervers des grandes nations... C'est contre cette destruction de l'indépendance des nations que les Bors, et à un moindre degré des Philippines, ont fait entendre une protestation éclatante. Leur attitude aura plus d'effet que toutes les dissertations morales à une époque où la force morale semble inuisante. Quel que soit son langage au moment, l'humanité sera plus tard reconnaissante à ces petits peuples."
La lecture du livre de M. Goldwin Smith est réconfortante pour ceux qui croient que notre siècle inscrira dans les registres de l'histoire, cette nouvelle doctrine appelée à régénérer le monde, et à faire respecter le sentiment des collectivités nationales: les peuples, qui sont des groupements nationaux, ont un droit naturel, et partant inviolable et sacré, à l'existence franchement libre.
Caporal Bélair.

Des rats anti-cléricaux. — Dans l'Ouganda les rats sont des ennemis avec lesquels les missionnaires doivent compter. Les Bibles que les Sociétés envoient aux naturels sont rapidement dévorées par les rats qui pullulent dans le pays. Aussi, les Bibles destinées à l'Ouganda sont maintenant reliées en étain ou en fer-blanc.
"Les Misérables" aux Nouveautés. — La version qui sera donnée aux Nouveautés est la même que celle du Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris. C'est dire qu'elle obtiendra un grand succès.
Envoyez-moi une femme! — "Envoyez-moi une femme le plus possible," écrivait il y a quelques mois à des parents en Bulgarie, un jeune homme de ce pays, arrivé aux Etats-Unis depuis trois ans et qui, aujourd'hui ses affaires ayant réussi, est propriétaire d'une belle ferme dans les environs de Brookhaven (Long Island).
Les parents viennent d'envoyer la femme demandée, qui est arrivée à New-York à bord du Deutschland. Très agité, le fermier s'était rendu au quai de la ligne hambourgeoise plusieurs heures avant l'arrivée du paquebot, et lorsqu'il aperçut la jeune fille, âgée de 18 ans et fort jolie, que lui avaient choisie ses parents, sa joie n'a plus connu de bornes. D'autre part, la jeune fille ayant déclaré que son compatriote lui plaisait, tous deux sont montés dans une voiture et se sont fait conduire à l'église orthodoxe russe de la 73^e rue, où une heure plus tard ils ont été mariés par le Rév. Nicholas Zatzell.
A. Favreau.

Echos

La coloration de la soie. — Des chimistes français ont fait récemment de curieuses expériences sur la coloration de la soie dans le ver à soie même en agissant sur son alimentation.
Ils ont badigeonné la feuille dont se nourrissent les vers avec des matières colorantes, rouge neutre de toluidine, bleu de méthylène, acide picrique. Les bombyx répartis en escouades d'essais les ont rongés sans dégoût; leurs corps se sont tout d'abord colorés, puis ils ont filé de la soie rouge, de la soie bleue et avec l'acide picrique de la soie jaune et orangée.
A quand les vers à soie tricolores?
Souvenir de l'année terrible. — Un vieux guerrier avait un sou dans la jambe depuis trente-deux ans.
On vient d'opérer à l'hôpital du docteur Coulon, à Sugny, près de Gagnepart, un ancien combattant de 1870, M. Lécyer, qui avait une tumeur énorme à la cui-se, survenue à la suite d'un coup de feu sur le champ de bataille.
Comme la tumeur avait été extraite, on se demandait ce qui pouvait avoir causé la tumeur. Quelle ne fut pas la stupeur du chirurgien en découvrant, au moyen de la sonde, une pièce de 10 centimes, à l'effigie de Napoléon III.
L'opération a été bien réussie, et le malade est hors de danger.
Fraisirs de milliardaire. — Les dîners excentriques font en ce moment rage à New-York. Mme A.-B. Broal vient de donner à ses convives, au premier restaurant de la ville, un dîner villageois. L'immense salle des festins avait été transformée en une vaste coquille d'œuf en bois. Les invités s'étaient assis autour de petites tables rustiques, sur des chaises de bois, et le service était assuré par des valets en tenue de paysans. On avait étendu sur le parquet plusieurs couches de paille. Pendant le dîner, — clou de la soirée! — des petits cochons se faufilaient entre les jambes des convives, tandis que des poules, des coqs et des moutons chrochaient leur pitance et que des chiens rongeaient des os. On avait peint sur les murs des scènes champêtres et l'on avait soigneusement pendu au plafond des jambons, des pommes desséchées et des gerbes de blé.
Les toilettes des dames eurent, il faut bien le dire, quelque peu à souffrir du voisinage des petits cochons et des coqs.
Mais la fête était si originale...
L'alcoolisme. — D'après une dépêche de Massouah, l'empereur Ménélik a fait mettre aux arrêts deux de ses généraux qui s'étaient fait envoyer clandestinement de Londres quelques bouteilles de gin et d'autres liqueurs. Le négus, profitant de cet incident, a renouvelé dans une circulaire aux chefs de troupes, l'interdiction de faire ve-

Importante Décision

La Cour Supérieure a siégé cette semaine à Beauharnois, sous la présidence de Sa Seigneurie le Juge Saint-Pierre.
Mardi, le 5 courant, au cours de l'enquête dans la fameuse cause de McAvoy vs. Willig, il s'est produit un incident qui a créé toute une sensation à Valleyfield.
Tous ceux qui ont vu le juge St-Pierre sur le banc, savent avec quelle dignité il préside les séances de la Cour. Tous ont pu remarquer aussi avec quel zèle il s'acquitte de son devoir de se bien renseigner, d'approfondir la preuve, d'étudier les faits.
Que l'on se mette à l'intérêt à ne mettre en lumière que certains faits, qu'un groupe de circonstances, qu'une partie de la vérité. Le devoir du juge est de connaître toute la vérité afin d'être en mesure de donner pleine et entière justice.
Une Cour de justice, selon la remarque appropriée du juge Saint-Pierre, n'est pas un lieu où l'on doit se tendre des pièges.
Or, après que M. Thomas Brossoit, avocat, eut fini d'interroger un témoin, le savant juge crut qu'il était de son devoir, pour la bonne administration de la justice, de poser lui-même certaines questions au témoin afin de compléter la preuve et de faire ressortir la vérité dans tout son éclat. Cette manière d'agir de la part du tribunal déplut à M. Thomas Brossoit.
Nous savions, du reste, que M. Brossoit n'a pas la mémoire de Hugues Donneau ou de Jean Scalliger, mais nous étions loin de nous imaginer qu'il aurait oublié si tôt que la Cour lui rendit un service identique dans une des causes à Valleyfield. A-t-il alors protesté? Non, ça faisait son affaire!
Donc, au cours de l'interrogatoire du témoin par le juge, M. Brossoit protesta quelque peu, mais ce dernier, malgré l'étrange leçon qu'on se permettait de lui donner, se contenta de passer outre et continua à questionner le témoin, comme c'était son droit et sans doute son devoir.
Assisôt l'interrogatoire terminé, la Cour demanda à M. Brossoit s'il désirait contre-interroger le témoin sur les questions posées par le juge. Il fallait être à la Cour pour voir l'intéressant spectacle d'un homme qui se monte sur ses grands chevaux et voir M. Brossoit protester énergiquement contre la manière dont la Cour interrogeait le témoin, en insistant pour faire enregistrer son objection par le sténographe.
La coupe déjà pleine déborda et des mots aigres-doux s'échangèrent entre M. Brossoit et Sa Seigneurie, qui intervint pour empêcher cette anomalie et décider, pour l'édification des avocats, jeunes et vieux, qu'un juge président à l'enquête a le droit de diriger les débats sans recevoir ni leçon ni direction de la part des avocats.
Ce que nous venons de raconter se passait dans l'avant-midi. Or, durant l'après-midi, M. Brossoit, reconnaissant qu'il avait peut-être manqué de respect envers le président du tribunal, lui présenta ses excuses en insistant sur le fait qu'un avocat doit se soumettre et respecter son juge. Nous espérons que la mémoire de M. Brossoit ne fera pas défaut sur ce point.
Nos félicitations à Sa Seigneurie, le juge Saint-Pierre, pour l'énergie et la dignité dont il a fait preuve en cette circonstance.
O. Divi.

MOT DE COMBAT

On ne méprise pas la science sans mépriser la raison; on ne méprise pas la raison sans mépriser les hommes.
ANATOLE FRANCE.

L'ETERNELLE VICTIME

Le parti rétrograde et tyrannique qui gouverne la municipalité de Montréal a obtenu un nouveau triomphe à l'Hôtel de Ville avec le vote de la motion Chaussé qui prive notre grande cité de la Bibliothèque Carnegie.
Déjà le projet de l'Hôtel civil que avait été rejeté sous la pression des mêmes hommes qui veulent peu à peu accaparer la direction de nos affaires municipales.
Nous reculons au lieu d'avancer et en continuant dans cette voie, la ville de Montréal sera bientôt la cité la plus arriérée de l'Amérique. Il faudra des années pour la remettre au niveau des villes qui se distinguent par leurs institutions hospitalières, par leurs maisons d'enseignement, par leurs musées et par leurs bibliothèques.
Ceux qui veulent abrutir le peuple sont les propres artisans de leur perte. Une terrible réaction se fera un jour et l'on sait, par les exemples du passé et même du présent, ce que peut faire une nation irritée contre ceux qui l'ont trompée et maintenue dans l'esclavage de l'ignorance.
"Ils ont des yeux, et ils ne voient point; ils ont des oreilles et ils n'entendent point," a dit le psalmiste. Ceux qui triomphent aujourd'hui, seront infailliblement vaincus demain et ils s'étonneront, les aveugles et les sourds, ils crient à la persécution! Personne ne leur viendra en aide, parce qu'ils auront abusé de leur pouvoir, parce qu'ils auront pesé de toutes leurs forces sur la conscience des esprits dirigeants, pour en faire les instruments de leur mesquine politique.
Ils seraient excusables s'ils croyaient bien faire, mais ils sont impardonnables parce qu'ils savent qu'ils agissent mal. Tout se résume pour eux à assouvir leurs appétits, leurs besoins de domination et d'accaparement. Maintenir les citoyens dans l'ignorance est un de leurs moyens de parvenir à tout conduire, à tout régenter pour leur satisfaction égoïste.
Quand la pression produite par le mécontentement populaire sera trop grande, la machine clatera et les morceaux qui se briseront retomberont sur les ingénieurs, les mécaniciens et les chauffeurs qui n'auront pas su consulter assez à temps le manomètre de l'opinion publique.
Continuez à peser sur la volonté de la nation; c'est le bon moyen pour que le peuple, l'éternelle victime, se révolte enfin, réclame énergiquement ses droits et vous fasse rentrer dans le devoir.
Narcisse Meunier

Un Mot de l'Echevin Hébert

L'échevin Hébert a combattu la bibliothèque depuis qu'il est à l'Hôtel-de-Ville. Ses électeurs le jugeront.
Dans son dernier discours au conseil il a prononcé une phrase que nous devons retenir.
"Notre population, a-t-il dit ne sait pas lire, ne sait pas écrire, son éducation primaire n'est pas suffisante."
M. l'échevin Hébert qui est un ami du clergé, doit savoir ce qu'il dit quand il parle.
Qui donc a le monopole de l'enseignement dans notre province? Pourquoi notre éducation primaire est-elle insuffisante?
L'échevin Hébert devrait bien nous donner une explication. Il écrit facilement des lettres aux journaux. Nous lui offrons de publier la lettre dans laquelle il nous donnerait les motifs réels de la faiblesse de notre éducation primaire.
Septime Sévère

La Haine du Progrès

L'Institut Canadien. Je suis encore vivant Baptiste? Viens chez moi! Le vieil esprit d'obscurantisme s'efforce en vain de lutter contre le progrès.
Après l'affront qui vient d'être fait au grand philanthrope Carnegie par un groupe d'échevins de Montréal, nous apprenons, de source certaine, qu'une pétition sera envoyée au milliardaire américain pour le prier de transporter au Fraser Institute le don généreux qu'il voulait faire à notre ville.
Malgré les étonnants protestations ou catholiques qui veulent empêcher notre population de s'emparer, pour mieux vivre à ses dépens, nous aurons une Bibliothèque Publique où notre jeunesse pourra s'instruire et s'affranchir de toutes les erreurs qu'on lui a inculquées dans le cerveau.
Le progrès ne peut pas être arrêté et l'obscurantisme sera obligé de reculer devant la lumière de la science.
Déjà les jeunes Canadiens-français peuvent trouver au Fraser Institute une grande variété de livres instructifs qu'ils ne pourraient se procurer nulle part ailleurs à Montréal. Les salles de la Bibliothèque sont ouvertes à tout le monde. Il y a un salon de lecture réservé aux dames.
Le choix des livres français est considérable et leur nombre dépasse 2000. Répétons encore, pour qu'on le sache bien, que l'ancienne bibliothèque de l'Institut Canadien a été transférée au Fraser Institute et qu'elle est à la disposition de tous les lecteurs.
Si l'échevin Chaussé et ses collègues ont cru arrêter l'émancipation de notre jeunesse ils se sont trompés. En présence des efforts désespérés que font ces ignorants pour nous maintenir dans l'esclavage de la pensée, nous redoublons d'énergie pour lutter contre cette ombre dont on voudrait couvrir la ville de Montréal.
En attendant que la Métropole du Canada soit dirigée par des hommes qui comprennent les bienfaits de la civilisation, jeunes gens ne perdez pas votre temps, remontez avec nous le courant d'obscurantisme qui tente de nous envahir. Allez vous instruire au Fraser Institute!
Benjamin Fortier

La greve et "La Presse"

Nous avons toujours combattu dans ce journal en faveur de l'amélioration intellectuelle et morale des classes laborieuses; nous avons également demandé l'amélioration matérielle du sort des ouvriers. Mais jamais nous n'avons poussé les travailleurs à se mettre en révolte ouverte contre les patrons, sur les ordres venant des chefs ouvriers des Etats-Unis. Que nos compatriotes ouvriers se forment en Unions locales ou régionales, qu'ils discutent leurs intérêts avec les capitalistes qui les emploient, c'est naturel. Mais que des chefs yankees viennent troubler nos travailleurs et les pousser à la grève, c'est ce que nous ne devons jamais permettre.
Les intérêts internationaux ne sont pas assez bien compris des

La Haine du Progrès



L'Institut Canadien. Je suis encore vivant Baptiste? Viens chez moi! Le vieil esprit d'obscurantisme s'efforce en vain de lutter contre le progrès.

Carnegie et le Fraser Institute

Après l'affront qui vient d'être fait au grand philanthrope Carnegie par un groupe d'échevins de Montréal, nous apprenons, de source certaine, qu'une pétition sera envoyée au milliardaire américain pour le prier de transporter au Fraser Institute le don généreux qu'il voulait faire à notre ville.
Malgré les étonnants protestations ou catholiques qui veulent empêcher notre population de s'emparer, pour mieux vivre à ses dépens, nous aurons une Bibliothèque Publique où notre jeunesse pourra s'instruire et s'affranchir de toutes les erreurs qu'on lui a inculquées dans le cerveau.
Le progrès ne peut pas être arrêté et l'obscurantisme sera obligé de reculer devant la lumière de la science.
Déjà les jeunes Canadiens-français peuvent trouver au Fraser Institute une grande variété de livres instructifs qu'ils ne pourraient se procurer nulle part ailleurs à Montréal. Les salles de la Bibliothèque sont ouvertes à tout le monde. Il y a un salon de lecture réservé aux dames.
Le choix des livres français est considérable et leur nombre dépasse 2000. Répétons encore, pour qu'on le sache bien, que l'ancienne bibliothèque de l'Institut Canadien a été transférée au Fraser Institute et qu'elle est à la disposition de tous les lecteurs.
Si l'échevin Chaussé et ses collègues ont cru arrêter l'émancipation de notre jeunesse ils se sont trompés. En présence des efforts désespérés que font ces ignorants pour nous maintenir dans l'esclavage de la pensée, nous redoublons d'énergie pour lutter contre cette ombre dont on voudrait couvrir la ville de Montréal.
En attendant que la Métropole du Canada soit dirigée par des hommes qui comprennent les bienfaits de la civilisation, jeunes gens ne perdez pas votre temps, remontez avec nous le courant d'obscurantisme qui tente de nous envahir. Allez vous instruire au Fraser Institute!
Benjamin Fortier

Une révolution qui s'impose

L'honorable Procureur Général M. Archambault a entendu les plaintes qui lui ont été adressées au sujet de l'avocat de la Couronne, M. Cooke.
Il lui a interdit à l'avenir d'accepter de défendre les intérêts privés des plaideurs qui veulent faire poursuivre au criminel des citoyens du district judiciaire de Montréal.
Désormais, l'avocat de la Couronne ne touchera pas des deux mains, il devra se contenter de la salaire que le gouvernement lui donne.
C'est déjà un progrès et une tentative pour relever aux yeux du public la profession du substitut du Procureur Général. Mais ce n'est pas assez.
M. Cooke a dépassé les limites; ses collègues anglais du barreau n'ont pas pour lui le respect que l'on doit à un magistrat appelé à parler au nom du Roi.
M. Cooke n'est pas indispensable; ses talents ne sont pas si remarquables qu'on ne puisse pas le remplacer.
Est-ce parce que c'est un ancien bleu, devenu rouge, ou combien il qu'il faut mettre des gants avec lui pour le prier de laisser sa charge à un homme plus compétent, plus dévoué au gouvernement, plus estimé de ses confrères et du public?
Pas de demi-mesures. M. Cooke a manqué à ses devoirs, sa révocation s'impose et nous espérons bien que le public ne tardera pas à obtenir satisfaction sur ce point.
Maître Corbeau

Un Mot de l'Echevin Hébert

L'échevin Hébert a combattu la bibliothèque depuis qu'il est à l'Hôtel-de-Ville. Ses électeurs le jugeront.
Dans son dernier discours au conseil il a prononcé une phrase que nous devons retenir.
"Notre population, a-t-il dit ne sait pas lire, ne sait pas écrire, son éducation primaire n'est pas suffisante."
M. l'échevin Hébert qui est un ami du clergé, doit savoir ce qu'il dit quand il parle.
Qui donc a le monopole de l'enseignement dans notre province? Pourquoi notre éducation primaire est-elle insuffisante?
L'échevin Hébert devrait bien nous donner une explication. Il écrit facilement des lettres aux journaux. Nous lui offrons de publier la lettre dans laquelle il nous donnerait les motifs réels de la faiblesse de notre éducation primaire.
Septime Sévère

La greve et "La Presse"

Nous avons toujours combattu dans ce journal en faveur de l'amélioration intellectuelle et morale des classes laborieuses; nous avons également demandé l'amélioration matérielle du sort des ouvriers. Mais jamais nous n'avons poussé les travailleurs à se mettre en révolte ouverte contre les patrons, sur les ordres venant des chefs ouvriers des Etats-Unis. Que nos compatriotes ouvriers se forment en Unions locales ou régionales, qu'ils discutent leurs intérêts avec les capitalistes qui les emploient, c'est naturel. Mais que des chefs yankees viennent troubler nos travailleurs et les pousser à la grève, c'est ce que nous ne devons jamais permettre.
Les intérêts internationaux ne sont pas assez bien compris des

LA METROPOLITAINE

Cette compagnie a eu un moment de répit. Elle a pu respirer dimanche dernier et se demander si enfin le journal LES DEBATS l'avait lâchée.

Non, M. Stansfield, non, M. Claxton, non M. De Celles, non, tous les serviteurs de cette Cie Américaine qui vient ici exploiter notre province. Nous n'avons pas fini avec la Métropolitaine.

L'archevêque de Montréal l'a dit dans son Mandement: il faut se délier des entreprises internationales qui viennent pêcher chez nous. C'est vrai qu'il visait les chefs des ouvriers affiliés à l'Internationale des travailleurs.

Mais la Métropolitaine est une compagnie qui vient chez nous pêcher notre argent et qui l'empêche aux Etats-Unis. Nous n'avons pas besoin de cette compagnie pour assurer nos familles. Nous avons encore, Dieu merci! de bonnes Compagnies Canadiennes dirigées par des compatriotes responsables et compétents. C'est en elles que nous devons mettre toute notre confiance parce qu'elles sont bien surveillées par notre gouvernement, parce que tous leurs capitaux sont chez nous.

La Métropolitaine a étranglé une de nos bonnes compagnies nationales, La Canadienne. On recherche actuellement tous les documents de cette fameuse transaction pour faire connaître au public tous les noms de ceux qui ont trempé dans cette vilaine affaire. Avant longtemps tout sera connu, car on est sur la piste des fameux entrepreneurs.

En attendant nous allons encore citer un cas pour bien montrer la confiance que nos Canadiens-Français peuvent avoir en cette compagnie Américaine:

M. Joseph A. Bourbonnais, 1323 rue Notre-Dame, a pris une police dans la Métropolitaine, à West Superior, Wisconsin. Il a payé régulièrement pendant six ans 25 centimes par semaine, soit \$78.

Pendant son déménagement à Montréal, il a perdu sa police, vers le 10 novembre 1899.

L'agent J. B. Berthelet lui a fait signer une demande pour une nouvelle police duplicata, vers le 10 novembre 1901. M. Bourbonnais a payé 10 centimes à l'agent pour cette application.

Il a vu depuis M. Stansfield et a communiqué au moins 25 fois avec lui, pour demander sa police, sans aucun résultat.

M. Bourbonnais a continué à payer ses primes de semaine en semaine jusqu'au 5 février 1901, sur la promesse d'obtenir un duplicata. Il a écrit aux bureaux de la Métropolitaine à New-York, d'où on lui a répondu qu'on allait s'en occuper.

Ne voyant rien venir, M. Bourbonnais a déclaré à l'agent Stansfield qu'il lui remettrait ses versements quand on lui remettrait le duplicata de sa police.

Naturellement il n'a rien reçu et l'agent Stansfield ne s'est pas occupé de lui. Il avait versé plus de \$100 à la Compagnie.

Voilà un cas entre mille qui prouve le soin de la Métropolitaine pour donner satisfaction à ses assurés.

Nous en avons d'autres en réserve.

Julien Verrouseau

Trop aimables

Les Anglais ont manifesté une grande joie à la nouvelle des préparatifs qui se faisaient à Paris pour recevoir le roi Edouard VII.

Un journal de Londres a poussé l'aimabilité jusqu'à écrire ces lignes: "Si les Français veulent oublier que nous sommes en Egypte et que nous sommes parfaitement décidés à y rester, en dépit des solennelles promesses de nos hommes d'Etat; s'ils veulent ne pas nous garder rancune de Fachoda; s'ils nous pardonnent la guerre du Transvaal et l'annexion des deux républiques, nous sommes prêts, pour notre part, à passer l'éponge sur les articles de leurs journaux, sur les caricatures du Rire et sur les résolutions votées dans leurs meetings. Nous n'avons jamais demandé mieux que de vivre avec eux en bonne intelligence. Nous aimons mieux une France amie et confiante qu'une France hostile et qui se défie."

Les Anglais, comme on le voit, consentent à oublier les caricatures du Rire, pour rester en Egypte, avec l'assentiment de la France! C'est pyramidal!

S. Desson

La succession d'un juge

Notre ami Albert Beauchemin nous mande de Sorel à 11 hrs du soir, qu'il s'y prépare de gros événements judiciaires. Hier soir au Clarendon avait lieu une assemblée des policiers en vue de Berthier, d'Yamaska et de Joliette pour aviser au choix du successeur du regretté magistrat Germain.

M. Paul Huss présidait l'assemblée et il fut à peu près décidé de recommander à la faveur gouvernementale l'honorable M. Archambault les personnages suivants savoir:

- 1. M. A. A. Brousseau, M. P.
2. M. C. A. Chénévort, M. P. P.
3. M. Jules Allard, M. P. P.
4. M. L. P. O. Cardin, M. P. P.
5. M. T. O. Lacroix, avocat non M. P. P.
6. M. Amédée Geoffroy greffier de la cour de circuit à Montréal.
De M. Geoffroy, M. Paul Huss a fait remarquer qu'il était déjà casé, de M. Cardin qu'il n'était que notaire et qu'il pouvait d'ailleurs

devenir jockey à Montréal à la suite de sa campagne contre l'attentif M. Vallée; de M. Chénévort, M. Beauchemin Albert a dit qu'il était en train d'aller s'asseoir à la Cour d'Appel; de M. Allard qu'il se réservait pour les grands bancs (pas de Terre-Neuve; de M. Brousseau qu'il avait aspiré au grand banc, il ne pouvait pas descendre au petit banc, de M. Damas Parizeau, Damas Masson et de M. Pierre Baby Casgrain.

L'assemblée ayant ainsi émondé l'arbre des prétendants aux honneurs judiciaires, le nom de M. Lacroix s'inscrivait tranquillement et naturellement sur l'acte de recommandation des rouges de Richelieu comme le successeur de feu A. Germain.

Par malheur, M. Dorion de St Ours a fait remarquer que la qualité d'avocat de M. Lacroix devait l'éloigner à jamais du banc, car c'est de pratique invariable dans le pays de nommer juges ceux qui n'ont jamais plaqué.

Que sortira-t-il de tout cela? Mystère!

Gros Jean

IL LE TROUVERA.—Celui qui veut gréer vite et bien son rhume on le trouve dans le BAUME RHUMAL. Toutes les pharmacies en sont pourvues. Prix, 25cts la bouteille.

Le roi d'Angleterre en France

Edouard VII a été cordialement reçu à Paris. La capitale de la France a réservé au roi d'Angleterre l'accueil qu'il méritait. Edouard VII est aussi populaire à Paris qu'à Londres et ceux qui savent combien il était aimé comme prince de Galles n'avaient aucun doute sur les enthousiastes acclamations qui l'attendaient.

On n'aurait pas invité Edouard VII à venir à Paris s'il n'avait pas dû y trouver la réception hospitalière que l'on doit aux hôtes de la France.

Notez qu'il y a eu des tonnerres diplomatiques au sujet de la ville où le roi d'Angleterre devait rendre visite à M. Loubet et nous pouvons bien dire aujourd'hui que c'est devant des indications précises du Président de la République que Paris a été choisi. Quand des ouvertures furent faites, M. Loubet répondit qu'il serait très heureux de voir Edouard VII et de le recevoir à Paris, à l'Élysée. M. Loubet a trouvé qu'il n'était pas digne de la France d'avoir l'air de rencontrer le Roi, par hasard, au cours d'une promenade sur la Côte d'Azur, ou d'aller lui dire bonjour, à une petite station du chemin de fer de ceinture, comme le fit, non sans ridicule, M. Félix Faure quand il alla saluer la reine Victoria.

Si le président de la République a manifesté le désir de voir le Roi à Paris, c'est que cette visite ne pouvait soulever aucune difficulté sérieuse dans la rue, en dépit des excitations grossières et maladroites de ceux dont le principal programme de politique extérieure consistait à mentir le poing aux quatre coins cardinaux.

Les Nationalistes, qui affectent d'avoir le monopole de la dignité française, en ont été pour leurs frais. Ces énergumènes qui ont profité de toutes les mauvaises occasions pour mettre le gouvernement français dans l'embarras, ont raté leur coup encore une fois.

Ils ont agité le pays avec le général Boulanger, ils ont divisé la France avec l'affaire Dreyfus; ils ont tenté de la ridiculiser en s'opposant à l'application de la loi contre les Congrégations; ils ont essayé de causer des ennuis au Président Loubet et au ministre de l'Énergie M. Combes en amenant, dans les carrefours, les insensées comme il s'en trouve toujours dans les milieux grossiers de toutes les grandes villes, mais ils n'ont pu empêcher que le Souverain de l'Angleterre ne soit reçu non seulement avec une cordialité parfaite mais encore avec un enthousiasme qui était réservé au czar Nicolas, l'ami et l'allié de la France.

Nestor

QUEST LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens vendent le prix, 25c, si elles ne guérissent pas, signature E. W. Grève sur chaque boîte.

TRIBUNE LIBRE

Conservons-le !!

Monsieur le Rédacteur, Je viens vous parler de drapeau; car on ne parle que de drapeau de ce temps-ci, vous savez. Des comités se forment; les organisateurs du mouvement passent devant vous, effarés, d'énormes liasses de documents sous le bras; on vend déjà des insignes, image de notre futur étendard, on a même fondé un journal pour répandre l'heureuse innovation.

Pourquoi, je me le demande, cette idée d'un autre drapeau; pourquoi tout à coup, n'est-on plus satisfait du pavillon qui porte les armes de nos provinces, le castor et la couronne de feuilles d'érable.

On veut un emblème pour les Canadiens-Français.

Mais nous en avons un Drapeau canadien français. Nous avons arboré fièrement les trois couleurs avec le castor et la feuille d'érable, dans nos manifestations, à la St-Jean Baptiste. Pourquoi faut-il tout à coup avoir honte de cet insigne, et l'appeler comme quelque un l'a fait: "Une loque indigne de flotter sur les rives de notre beau fleuve."

—En demandant le nouveau drapeau, faisons-nous une œuvre patriotique, ou servons-nous une petite vengeance? Ce mouvement en faveur d'un nouveau drapeau national est parti de certaines institutions où les élèves, enflammés par des discours patriotiques où les mots Ave-

mir... Signe de ralliement... se répètent sans cesse, ont crié: "Vive le nouveau drapeau, vive le Sacré-Coeur! Le drapeau bleu, blanc et rouge, mais il donc! Nous n'en voulons plus."

J'ai bien souvenir pourtant, que jadis dans nos mêmes institutions, on aimait la France. Le jeune écolier en l'égyptant ses premières lettres, apprenait aussi à chérir ce beau pays d'où sont venus nos pères. La France, mais c'était le sujet de nos devoirs, le thème de nos premières narrations. A dix ans nous étions déjà remplis d'admiration pour Napoléon, qui, dans nos jeunes âmes, personnifiait les gloires françaises.

Pais tout à coup tout ce beau feu s'est éteint; que dis-je, à l'enfant qui à peine sait lire, on dit maintenant que la France est déchue—France, ce nom n'évoque plus chez lui que l'idée d'un ramassis de juifs et de Franc-Maçons. Sans cesse on répète cette même rengaine: Le bras de Dieu s'est appesanti sur cette nation impie qui chasse ses religieux.

Oh! mais la vraie raison d'un changement de drapeau serait-ce donc la haine, "une vengeance d'enfant indiscipliné, qui se révolte contre l'autorité qui l'a repris un peu sévèrement, une vengeance de domestique qui plose contre le maître qui l'a mis à la porte?"

Ah! France, dit-on, tu as voulu frapper les congrégations, à notre tour maintenant, nous la tenons noire revanche: Ces enfants, ces Canadiens, qui avaient appris à l'honneur, à l'aimer, ne seront plus orgueilleux de porter tes insignes, ils auront honte de toi.

C'est alors qu'on aurait crié à l'panisson avec les "nouveaux arrivés": "Un autre drapeau! Un autre drapeau!" Cette espèce de charité m'a tellement frappé que j'ai voulu en parler.

Je m'adresse aux DEBATS car c'est au moins un journal qui ne craint pas de démasquer les intrigues et de dire la vérité.

Veuillez me croire, Monsieur le Rédacteur, Votre très dévoué, SAM. INTRIGG.

Les Enseignements de la Grève

Monsieur le Rédacteur, La première et la plus importante leçon donnée par la grève des débardeurs c'est que la ville de Montréal ne possède pas un nombre suffisant de jardins de paix.

Comment une ville de trois cent mille âmes (bienôt cinq cent mille) peut-elle espérer faire face à toutes les éventualités, en temps de grève surtout, avec un effectif de trois cents ou quatre cents hommes de police?

Il faudrait ici à Montréal au moins cinq cents constables. J'ajoute que dans le cas de grève tous les officiers supérieurs de cette force devraient être à cheval.

De plus comme il est ridicule d'envoyer cinquante constables pour faire face à trois ou quatre mille grévistes, en temps de grève on devrait être capable d'armer au moins trois cents hommes.

Je dis les armer et non pas les envoyer munis de bâtons pour tenir en respect des gens qui portent presque tous des armes cachées. Il faudrait armer les hommes avec des fusils et bayonnettes et les équiper avec du pain et de secouer la poussière des bottines, car il y en a un peu de poussière sur le port.

Pierrot

LE BAL DES QUATRE Z'ARTS Le grand Bal des Quatre Z'Arts a eu lieu à Paris la semaine dernière, malgré la colère du Père Lapudger, le bon sénateur Béranger.

Très remarquée l'absence d'un poète breton qui s'y était distingué autrefois quand il était célibataire. Remarquée aussi l'absence d'un peintre distingué.

On dit que tous les deux sont en ce moment au Canada.

Faret

AU VATICAN

On nous mande de Rome: L'état de santé du pape est maintenant assez satisfaisant, malgré son grand âge. Le Dr Lapponi, son médecin, ne cesse cependant de lui recommander le plus grand repos et d'accorder le moins d'audiences possible. Mais comment refuser une audience aux grands personnages étrangers qui viennent exprès à Rome pour voir le Pape?

Léon XIII, qui s'exprime tiès bien en français est un causeur charmant. Il s'entretient très volontiers surtout avec les Français. Dans toutes ses conversations puvées, il exprime l'espoir de voir bientôt un changement de choses en France. La politique de M. Combes l'a beaucoup chagriné, mais il aime toujours la France dit mon interlocuteur, et la considère toujours comme fille aînée de l'Eglise.

Mais les conséquences de sa politique à l'égard de la République, qu'il espérait christianiser, commencent à se faire sentir. L'aristocratie française cléricale qui alimentait le drapeau de Saint-Pierre, ferme les cordons de sa bourse depuis qu'on chasse de France les congrégations. Elle en veut surtout au cardinal Rampolla à cause de sa politique républicaine. Cette politique quo qu'on en dise, est celle du Pape. Léon XIII Rampolla, qu'au dire de ses adversaires ne serait pas un grand diplomate; n'a d'autre vocation que celle de son seigneur et maître Léon XIII.

Toutes les attaques que l'on dirige contre le cardinal Rampolla, ne sont pas justifiées, car il a suivi

PROCTOR Semaine Commencement Lundi le 11 MAI. Matinées: Mercredi, Vendredi et Samedi. La grande pièce moderne THE BANDIT KING De JAMES H. WALLICH. Avec JOHN FARELL. Spectacle magnifique et intéressant. MATINÉES: Lundi, Mercredi, Vendredi, Samedi. Prix des Places: 50, 35, 25, 20, 10c. Semaine prochaine: The Cattle King.

Instruments de Musique. Vente spéciale du mois de Mai. Avis aux Orchestres et Fanfares. Grande réduction sur tous les instruments et la musique durant le mois de Mai, afin de faire place au nouveau stock qui doit arriver prochainement. Violons, Mandolines, Guitares, Archets, Cordes de Violons, Flûtes, Clarinettes, Altos, Barytons, Trombones, Bases, etc., à grands sacrifices chez EDMOND HARDY, 1686 Rue Notre-Dame. Tél. Bell Main 2400.

Le Café Français. Aménagement luxueux et décorations artistiques. Service rapide et de première classe par un personnel choisi. Cuisine sous la direction d'un chef français diplômé. SALONS PRIVÉS POUR DAMES ET MESSIEURS OUVERT JOUR ET NUIT. 1899. JOS. GRAVEL, Prop., Rue Ste-Catherine. Une licence de Restaurant à vendre à très bon compte.

toujours les instructions du Pape qui a voulu caresser la République et prêcher une croisade en sa faveur dans le but évident de nuire à l'Italie. Mais il n'a pas obtenu le résultat qu'il espérait, car l'aristocratie bonapartiste et royaliste cléricale française ne s'est pas ralliée à la République et s'est détachée complètement du Saint-Siège, ce qui a eu des conséquences fâcheuses pour les finances du Vatican.

Le cardinal Mocenni a fait remarquer au Pape que les revenus diminuent considérablement. On dit que les financiers du Vatican se creusent la cervelle pour trouver le moyen d'équilibrer le budget.

Le rapport du cardinal Mocenni sur la situation financière a beaucoup impressionné le Pape. L'aristocratie cléricale française est prête à venir en aide financièrement au Vatican à la condition que le Pape abandonne sa politique, en faveur de la République, politique toujours combattue par les Congrégations qui sont légitimistes.

Les Jésuites, les Dominicains, les Assomptionnistes surtout, avec le cardinal di Pietra à la tête, ont combattu avec acharnement la politique du Pape, à l'égard de la République. Les intransigeants accusent le Pape de s'être fait le complice de M. Combes.

L'aristocratie cléricale française espère, en coupant les vivres, d'amenner le Vatican à donner une orientation nouvelle à sa politique. Y réussira-t-elle? La Voce della Verità, organe du Vatican, a publié un article très violent contre la politique de M. Combes, qui aurait été inspiré, dit-on, par le cardinal Rampolla lui-même.

Le cardinal menace de publier les documents échangés entre le Vatican et le gouvernement français, pour prouver que M. Combes n'aurait pas été loyal. Ainsi les illusions du secrétaire d'Etat se seraient évaporées.

Il va sans dire que si la politique anticléricale du ministre Combes irrite le Vatican, et le réjouit tous les démocrates et les libéraux italiens, car elle ne peut que consolider l'amitié heureusement restaurée entre les deux grandes nations.

La réconciliation de la France et de l'Italie a déjoué tous les calculs du cardinal Rampolla, et fait écrouler toutes les espérances du Vatican. Mais c'est à tort que les cléricaux intransigeants rendent responsable le cardinal Rampolla des erreurs qui ne sont pas siennes. Il n'a jamais eu le courage de s'opposer à la volonté du Pape.

Il tient avant tout à garder son poste de secrétaire d'Etat qui avec les diverses fonctions dont il est chargé lui rapporte plus de cent mille francs par an. Le cardinal est un cumulard.

Malgré la campagne que l'on mène contre lui, je crois que le cardinal gardera son poste jusqu'à la mort de Léon XIII, dont il possède toujours la confiance.

Modifièra-t-il sa politique? Il fera ce que Léon XIII voudra, car je le répète, le cardinal n'est qu'un fidelis servus du Pape.

On croyait que le consistoire aurait lieu pour Pâques, mais les événements de France l'ont empêché. La question de la nomination des évêques est restée en suspens.

Le consistoire a été renvoyé à la fête du prince des apôtres, mais d'ici trois mois des événements pourraient se produire, qui pourraient encore empêcher la réunion du consistoire.

Le cardinal Oreglia qui craint ses soixante-quinze ans, ne sort presque jamais, et ramenant il met les pieds au Vatican. C'est l'unique cardinal vivant créé par Pie IX.

FRANCAIS Semaine du 11 MAI. MATINÉES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. LUNDI, MARDI Soirée et MERCREDI Matinée THE DAGGER and the CROSS. MERCREDI Soir, JEUDI Soirée et Matinée MONTBARS. VENDREDI Soir, SAMEDI Matinée et Soirée THE FACE IN THE MOONLIGHT. Avec le grand acteur romantique ROBERT B. MANTELL. Prix: 20, 10, 20, 35 et 50c. Semaine prochaine: BYRNE BYOS 8 BELLS.

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirées. Semaine du 11 Mai. Representation Populaire AN AMERICAN GENTLEMAN. Magnifique Décor, Situations Comiques, Sujets Remarquables, Merveilleux Quatuor Gypsy. Prix: 20, 10 et 50c. Semaine prochaine: Wenny Wille Walker.

THEATRE National Français 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1755. Tel. Marchands 20. Semaine du 11 Mai 1903.

GRAND DRAME LYRIQUE "CARMEN" AVEC MUSIQUE DE BIZET. ATTRACTIONS SPECIALES. Prix: Soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 20, 25c.

THEATRE NOUVEAUTES ..DES.. Téléphone Bell, Est 1395. CETTE SEMAINE

Les Misérables. Drame en 11 tableaux, tiré du roman de VICTOR HUGO. Soirée populaire: Lundi; Soirée de Gala: Mercredi; Matinée: Samedi.

SALLE WINDSOR JEUDI, le 14 Mai à 8 1/2 hrs p. m. Soirée de Gala par M. Joseph Saucier, BARYTON. Sièges Réservés \$1.00 et 50c. Le plan de la Salle est déposé chez F. W. SHAW & CIE, rue Ste-Catherine.

PARC SOMMER Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures. AUJOURD'HUI: MISS ADA GRIFFITH, Chant et danses acrobatiques, WILL C. MILLARD, Bicycliste (de Toronto), M. CARTAL, chansonnier comique, ROSEBUD SISTERS, Chant et danses. AUJOURD'HUI: VON HUEHN, Musicien excentrique, HORACE BARRÉ, JOS. BEDARD & CIE., Equilibristes et tours de force extraordinaires. Admission 10c. La Musique du Parc. Tous les chars conduisent au Parc.

KING EDWARD VII. Durant le printemps et l'été, à partir de lundi 25 mai, la fameuse compagnie artistique Aubrey, si populaire dans tous les Etats-Unis, jouera en perm nence au théâtre Français. Il a été décidé de présenter pour la première fois au public de Montréal, le drame émouvant "Devils Island" écrit à la suite des aventures incroyables du capitaine Dreyfus. Le rôle principal sera tenu par M. Alphonse Ethier, un des acteurs favoris du public montréalais.

SCOTCH WHISKY. Toutes les pièces représentées seront montées avec un grand luxe scénique et des décors somptueux. Les artistes qui composent la troupe Aubrey sont: Alphonse Ethier, J. May Bennett, Francis Morey, Geo. P. Randall, Harry Taylor, Harry T. Lee, Geo. L. Lewis, Chas. Hoyt, W. R. Hill, Wm. Trexler, Berline Robinson, Ana Clayton, Carolyn McLean, Bertha Melby, Master Frank Melby et Bertie ne Potnar. La direction prendra toutes les précautions pour que la ventilation et la fraîcheur règnent dans la salle qui est une des plus confortables de Montréal.

Richard Photographie. 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine. Dernières nouveautés en photographies, Prix modérés. Une spécialité de portraits de Première Communion.

ON DIT

Nous avons bien regret de le dire, parce qu'au fond M. Laporte est un fort honnête homme, mais on dit couramment sur la rue que jamais M. Laporte ne sera maire de Montréal.

Le P. Adam lit LES DEBATS tous les dimanches en prenant son café et en fumant son cigare. Pourquoi ne veut-il pas que ses paroissiens aient le même plaisir que lui?

Trois hommes heureux sur la terre. Le premier s'appelle M. Chénier de Berthier, le second, le docteur de Grosbois de Roxton Falls et le dernier M. Hector Caron de Maskinongé. Trois autres hommes heureux peuvent prendre leur place pour aller s'asseoir à la droite de l'honorable Siméon Parent, dans sa chambre à dormir debout, dite l'Assemblée législative.

Les DEBATS ont absolument rendu M. Rodolphe Lemieux impossible dans Gaspé. Il ne peut plus songer à se représenter au fédéral dans ce comté.

Le genre de la province exerce une pression sur le frère du gouvernement, M. Charlemagne Laurier député de l'Assomption, patrie de Sir Louis Armand, pour le faire démissionner, dans l'espoir de le remplacer.

Savoir si les gens de l'Assomption voudront récolter cette épave des fies de la Madeleine!

Une bonne nouvelle pour les artistes de Saint-Gabriel de Brandon. Une des attractions de l'Exposition régionale qui s'y tiendra l'automne prochain, sera l'exposition de tableaux achetés au salon de Paris 1903 par le député du comté M. Eloi Archambault.

Notre ami vient en effet de faire l'acquisition des Préparatifs pour la Course de Tauxaux du peintre Ignacio Zaloga et les Danes du Crépuscule du peintre Ernest Morand.

On nous annonce de Bécancourt que M. l'abbé Douville aurait publié, pour les intimes, un supplément à son histoire du séminaire de Nicolet, contenant la lutte homérique que dut soutenir son illustre maison contre les menées de certains personnages ecclésiastiques.

Pourquoi les gouvernements d'Ottawa et de Québec ne donneraient-ils pas des causes à Maître Bisailon. Cet avocat distingué est conservateur. Il est vrai, mais il est l'oncle de M. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé.

Il est question, dans les cercles de l'Alliance Française, de faire publier à ses frais, avec grand luxe de reliure, le récit de l'expédition de Kondiaronk autour des Grands Lacs, dont l'ancien habitant de Saint-Gratien, M. Braugrand de France, a voulu gratifier les Montréalais, dans une conférence sur les Vieux Pats du Mexique.

De Valleyfield on nous télégraphie: De graves événements religieux, politiques, économiques, mondains, sociaux, juridiques se préparent: trois curés seraient prochainement mis à la retraite; M. Loy abandonne la politique pour devenir intendant de la Compagnie de Coton dans la ville pré-qui; les cours n'ont pas siégé à Beauharnois avant 1905; un divorce retentissant entre catholiques sera poursuivi devant le Parlement durant la présente session; un déficit béant doit engloutir l'homme d'affaires d'une grande maison.

M. McAvoy substitua le procureur général se gratte l'occiput plus que d'habitude par le temps qui court.

On dit que le P. Adam a entrepris de faire déteindre la Société de Jésus même par ses paroissiens de l'Immaculée Conception. Du train dont il y va il est sur de réussir avant longtemps.

Certains gens nous ont reproché d'avoir oublié un! (M. Arthur Lemieux). Nous sommes de l'opinion de l'association des dentistes. Nous sommes pour la réclamation, mais seulement pour les gens qui le méritent. C'est pourquoi nous n'avions pas parlé de ce monsieur. Nous avons bien parlé du frère Gustave. Mais celui-ci est gros, gras, intelligent et politicien par dessus le marché.

Un chapelier a posé l'écrêtement suivant dans son magasin: Défense de parler des candidatures de Saint-Jacques.

M. Henry Sénécal, des Chemins à Barrièr, n'a pas fini ses jodeleries sur les candidatures dans St-Jacques. Aux dernières nouvelles il est en consultation avec un théosophe de l'école Tingley pour trouver la solution du grand problème.

Impavidum ferient ruinas. Rien ne pouvait ébranler Don Quichotte, ni les moulins à vent, ni les hôtelleries enchantées; il aurait vu la terre s'entreouvrir sous les pas de Rosinante, qu'il n'aurait pas frémi. Impavidum ferient ruinas. Les ruines du monde le frapperaient sans l'émeouvoir. Il y a des gens qui n'ont peur de rien. Sur-tout celui qui veut se faire nommer Sénateur et qui s'appelle M. L. O. David, le beau-père du frère de M. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé.

M. Madore sera nommé juge avant la fin de la session. Ce qui retarde sa nomination, c'est que personne ne veut se présenter dans cette division, pourtant bien sûre. Mais M. Madore qui n'est pas bête en a détéré un, M. Arthur Geoffrien, avocat. L'excellent député d'Hochebaga qui est allié à la famille des Latour, a sans doute voulu récompenser son jeune et brillant ami, d'avoir composé un jour, un drame qui a obtenu un grand succès au petit séminaire de Sainte Thérèse "Amador de la Tour."

On nous informe qu'un tout jeune jurisconsulte de la rue Notre-Dame, président de ci et de ça, a soumis, ces jours derniers, au correcteur d'épreuves du Rappel, un manuscrit intitulé "Les malheurs politiques de l'ami Bergeron."

Vendredi dernier l'honorable juge Desnoyers a fait quelques observations assez sévères à M. Cooke, l'avocat de la Métropolitaine et de la Couronne. On dit que le public a été satisfait. Mais il le serait davantage si M. Cooke était mis à pied par l'honorable M. Archambault.

On prête au docteur Rodier l'intention de publier un traité de prononciation phonétique sur les mots italiens et allemands incorporés à la langue française. Les diphthongues th et ch seront étudiées à fond. La préface de cet ouvrage sera écrite par M. G. A. Nantel.

Notre poète métropolitain Malo en fournira l'épigraphie et M. Emmanuel Saint-Louis, l'entrepreneur du Pont Curran, l'épithète.

L'échevin Couture rêve d'être l'élu de Saint-Jacques. Excusez du peu!

Veut-on nous dire comment M. Couture ose prétendre à la députation de cette première division électorale de la province, lui qui reprochait à M. J. Brunet lors des élections municipales d'être déjà député et de chercher à conserver son mandat d'échevin? M. Couture est déjà échevin il veut encore être député.

Des marchands embêtés par le temps qui court, ce sont ceux de la rue Ste-Catherine et de la rue Ontario. C'est une course aux clochers chez nos amis, de la part des femmes et des parents des candidats, qui pour Arthur, qui pour David, qui pour Alphonse, qui pour Damien, etc, etc.

Il est question de faire circuler une requête pour demander la grâce de M. Rodolphe Héty, détenu à la prison de Montréal pour les péchés des autres. LES DEBATS applaudiront des deux mains à ce mouvement généreux.

M. Edouard Surveyr, dit-on, a fait une chanson superbe sur le barde breton. Nous espérons pouvoir la reproduire dimanche prochain dans LES DEBATS.

Un riche négociant de la rue Sainte-Catherine, promet comme récompense, une paire de Lunettes en pyroxyle invisible, à celui qui lui désignera un membre de la famille Lemieux qui ne vivrait pas à la crèche du gouvernement.

Dès que cet être phénoménal sera découvert, LES DEBATS le recommanderont à la sollicitude du gouvernement.

M. Rodolphe Lemieux disait l'autre matin en parlant de ses colporteurs: "Déjà c'est bien vrai: trop parler cuit! Que ne me tus-jel!"

Le barde breton a fait le tour des séminaires de la province. Que les temps sont changés!

M. Henri Bodrassa, M. P., va marcher sur les traces du barde pour distraire notre jeunesse. Aujourd'hui il est à Ste-Thérèse où il parlera aux élèves du séminaire.

Enfin quelqu'un a eu le courage de dire simplement sa façon de penser aux jeunes sots qui veulent nous imposer le drapeau du Sacré-Cœur. L'article de M. Louis Fréchet dans la Presse de jeudi est remarquable. La jeunesse canadienne-française doit applaudir M. Fréchet et écouter ses conseils.

Nous n'avons pas entendu parler de M. Prad cette semaine. La rue St-Jacques a été très calme vers les six heures.

La ville n'a pas le moyen de se payer des rues propres, mais elle peut bien payer \$5,000 aux troupiers qui ont gardé les quais pendant la grève. Combien le lieutenant-colonel Cooke, avocat, substitut du procureur, défendeur de la Métropolitaine, va-t-il encaisser sur ces \$5,000 piastres?

Les gros messieurs de la Métropolitaine n'ayant pu étrangler LES DEBATS, font répandre le bruit qu'ils vont acquiescer notre journal et qu'ils ont une option de vente pour \$500.

Inutile de dire que ces individus mentent comme toujours. Personne n'a d'option sur LES DEBATS quoiqu'en dise l'avocat détective Claxton.

Si nous avions voulu vendre LES DEBATS pour le prix dérisoire de \$500, il y a longtemps que ce serait fait! Nous avons trop de plaisir à dévoiler les trucs de la Métropolitaine pour abandonner la partie.

On lit dans l'Album Universel du 11 octobre 1902 sous la signature de l'illustre M. Prad: "Si vous voulez avoir du bon théâtre, ayez de bons critiques."

M. Prad n'aime pourtant pas les bons critiques. C'est à dire qu'il n'aime pas que les critiques le critiquent, lui ou sa démoiselle. Que voulez-vous, la nature humaine a des faiblesses.

Veret de Saint-Mathieu, dédié au P. Adam, de l'Immaculée Conception: "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent."

LES DEBATS aiment le P. Adam, ils lui font du bien tous les dimanches, et ils prient pour lui tous les jours.

Que fait pour nous le P. Adam? N'y a-t-il pas un oncle quelque part? Un oncle lui aussi à la crèche du gouvernement? Serait-il l'oncle de M. Rodolphe Lemieux, le député de Gaspé?

On dit que le salaire des juges pourrait être augmenté mais avec le correctif qu'une loi serait passée pour interdire à nos magistrats le faculté de faire partie de l'administration des importantes institutions financières dont certains raffolent.

Aidons la voix de la conscience à se faire entendre.

M. Couture est président de la Commission des Pares. Va-t-il quelquefois sur la montagne du Mont-Royal? Si oui, n'a-t-il pas des yeux pour voir que les pentes sont ravivées plus que jamais et qu'en certains endroits les arbres dégingolent, n'étant plus retenus par leurs racines, de jour en jour plus dénudées.

C'est n'est pas sur la rue Saint-François-Xavier qu'il faut seigner nos Pares, c'est en les faisant visiter par des hommes compétents.

On dit que M. Couture n'est pas à la hauteur de sa tâche.

Le P. Adam fait le tour de sa paroisse pour défendre aux petits commerçants de vendre LES DEBATS. Il sert sans doute une pension à ceux qu'ils privent de leur gagne pain.

Entendu rue Saint-Jacques: —Mas-tu vu à Bordeaux dans Jean Valjeau? J'étais superbe, j'ai reçu des couronnes, des fleurs, des baisers, etc.

—Nous verrons cela cette semaine aux Nouveautés!

Touchatout

Le P. Adam va faire poser dans l'église de l'Immaculée Conception un tronc pour recueillir des aumônes au profit des vendeurs de journaux qui consentiront à ne pas vendre LES DEBATS.

Un Gros Potin

Une vague rumeur court la rue Saint-Jacques. L'un du troupeau de flâneurs qui battent le pavé six heures par jour entre La Presse et la Banque Nationale, nous communique la nouvelle stupéfiante que M. Brunet est de nouveau candidat dans Saint-Jacques.

Le jugement le déclarant inhabile à se faire élire serait nul, pour défaut de communication ou de signification à la Chambre des Communes d'Ottawa.

LES DEBATS n'ont pas eu le temps de consulter un avocat pour savoir si le jugement qui déclare un député déchu de ses droits politiques a besoin d'être signifié aux Chambres. Le conseiller légiste de notre journal (tant aux eaux et feu Bouinot étant mort nous ne pouvons dire jusqu'à quel point l'information du batteur de pavés est bien fondée).

M. Brunet toujours d'après les rumeurs de la rue, mis au courant de ce vice de procédure, aurait dit: Un vieux quand ça quient, ça quient ben!

Me Salomon Roy interrogé sur la matière se serait contenté de hocher la tête et de sourire de l'oreille gauche.

Petit-Jean

ON DEMANDE

Un garçon immédiatement à la Pharmacie Saint Denis, coin Dorchester et Saint Denis.

FAITS-DIVERS

Virgét sommations. M. Cochenatier de la rue Saint-Jacques a été troué par un plombier en cours de recorders d'avoir été cause que les papiers qu'il jetait aux rebuts étaient entrés par le vent dans la rue. Virgét sommations comparant lundi sous la même accusation, les nominations ont été expédiées hier matin.

Club Esperanto. La langue internationale se propage dans le Dominion. Nous apprenons avec plaisir que nos amis de Winnipeg viennent de décider de fonder un cercle Esperantiste dans cette ville.

Le cercle libéral Saint-Louis, à la suite d'une conférence faite par M. A. Saint-Martin, vient de s'affilier à la société de propagande Esperantiste.

Pour un jone. Mary Grevey était traduite en cour de police hier matin sous l'accusation d'avoir retenu injustement un jouc de mariage qui ne lui était pas destiné. M. Adélard Laroché, propriétaire du bijou prétend se le faire remettre en justice. Mercredi prochain cette cause sera instruite.

Pas d'enquête. M. le coroner MacMahon a disposé après enquête "ex parte" seulement du corps de O. Donaldson qui a été trouvé mort vendredi après-midi sur le perron de l'édifice de la Commission du Port.

La Pompe Nelson. Les pompiers de la station No. 7 ont fait l'essai de la pompe Waterons qui porte le nom de l'échevin Nelson en rapport avec la tour d'eau. L'exercice a eu lieu sur le Champ de Mars hier midi.

Employé infidèle. Samedi matin le détective McLaughlin arrêta un nommé Edwinn Harris sur une plainte de M. E. Kimble. Harris avait reçu de M. Kimble la somme de \$50 pour acheter des animaux à Chicago, mais il a cru qu'il pouvait mieux utiliser cet argent à Montréal pour son propre compte. Harris tira des plans pour s'en aller en Angleterre hier matin, mais le vent ne lui a pas été favorable et il a été traduit devant le juge Lefontaine. Il y aura enquête mercredi prochain.

Personnel. M. Horace Gagné, E.E.D., est arrivé à Montréal lundi dernier de la Floride et de Cuba où il était allé pour raison de santé.

M. Gagné a visité les principales villes américaines durant son voyage et il est revenu enchanté de tout ce qu'il a vu.

Personnage encombrant. Auguste Levenda est un personnage qui n'est pas commode. On lisait hier matin en cour des recorders sur un dossier qui le concernait de près "il a allégrement rôdé dans la rue des Commissaires et gêné les passants en encombrant le trottoir de la dite rue," était ajourné à louer les mots suivants: \$1.00, frais \$1.50 ou huit jours d'emprisonnement.

A l'hôpital Notre-Dame. La septième causerie sur l'hygiène et la médecine pratique sera donnée aux dames patronesses de l'hôpital Notre-Dame, mercredi le 13 courant à 330 hrs p.m.

Toutes les amies de l'institution sont cordialement invitées à assister à cette causerie dont le sujet sera: "La Tuberculose," par M. le Dr. E. P. Lachapelle.

Est-ce une revanche. Les Américains ont en beaucoup de difficulté à faire extraditer, on se le rappelle, leurs compatriotes Gaynor et Green. Il semble maintenant que c'est au tour des détectives de Montréal d'avoir des difficultés de ce genre.

Le détective Charles Brock et le capitaine Quinn du National lui ont fourni les renseignements qu'elle a cru bon d'insérer dans son édition d'hier soir.

BASE-BALL. Deux rivaux bien décidés se rencontreront cet après-midi au terrain des Mascottes. Le National en effet y jouera sa première partie de ligue contre les hommes de Nap. Gervais. Les deux clubs possèdent une habilité consommée dans la manière d'exposer à l'assistance les beautés du jeu américain et nous espérons qu'il y aura foule pour les voir à l'œuvre.

La rencontre principale qui commencera à 3 hrs précises sera précédée d'une joute entre les Alpha et les Atlas. Les batteries des deux clubs seront: Bernard et Bernard pour les Mascottes Campan et Welsh pour le National.

LE NATIONAL. Grande pratique hier après-midi au terrain du National. Lamoureux, Jacoba, Kenny, Joe Valois, Jarrett, Norton, St-Aubin, Blanchard, etc, étaient présents, et tous ont rivalisé d'ardeur pendant une heure et demie.

LES MONTREAL. Le club du M. A. A. s'est abstenu de pratiquer en corps hier. Quelques joueurs seulement se sont adonnés à la course autour de la piste.

LES SHAMROCKS. Il ne manquait pas un des favoris irlandais à la pratique d'hier au Mile-End. Le capitaine O'Connell ne paraît aucun-

La Cie de Prêt et d'Épargne (A RESPONSABILITE LIMITEE) CAPITAL: \$250,000.00 Avec Pouvoir d'Emettre \$1,000,000 d'Obligations. Vous pouvez emprunter n'importe quelle somme d'argent Pour acheter une maison une ferme, ou payer une hypothèque sans avoir à payer aucun intérêt. PERIODE DE VINGT ANS OU MOINS POUR LA REMETTRE PAR PETITS PAIEMENTS MENSUELS SANS INTERET. ENCORE UN NOUVEAU PROPRIETAIRE. M. P. N. Breton, No. 759 rue St-Andre, Montreal, grace au systeme de notre compagnie, ne paiera plus de loyer et va devenir un riche propriétaire parce qu'il a compris les avantages exceptionnels de l'Épargne qui lui a été offerte de se procurer une maison, sans intérêt, sur le capital investi et qui, en même temps, protégera sa nombreuse famille de la misère. Nous pouvons vous rendre propriétaire vous aussi. Adoptez notre système. Prenez vos contrats tout de suite et profitez de l'émission prochaine des obligations de la Compagnie, qui aura lieu le 18 mai prochain, pour vous faire un chez-vous sans qu'il vous en coûte un centin. Peu importe où vous soyez, ne perdez pas de temps et consultez-nous immédiatement pour informations. LA CIE DE PRET ET D'EPARGNE, A RESPONSABILITE LIMITEE. A. MILLETTE, Sec.-Trés. et Gérant. Tél. Bell Main 3394. Bureau Chef: 20 Rue St-Alexis, Montreal, Can. On demande des agents dans toute la Puissance du Canada. VERRET et DROLET, Agents Généraux, No. 104 rue St. Jean, Québec. Bell Tel. 1630

L'affaire de Westmount

Cette fameuse affaire de chantage qui s'instruit à huis-clos devant le magistrat Desnoyers, ne sent vraiment pas la rose ni la violette. C'est avec raison qu'on a éloigné le public de cette histoire assez méritée pas sans les yeux de nos lecteurs. Le récit ne pourrait pas entrer dans un livre de la bibliothèque prosaïque.

Un cadeau aux Franciscains

Vendredi soir une dame quittait la chapelle des Franciscains sans emporter un paquet qui avait été placé dans son banc par un ne sait qui. Une voisine voulut rendre service à cette dévote en reprenant ce paquet pour aller le lui remettre croyant qu'elle l'avait oublié. Mais elle s'aperçut qu'elle prenait dans son sac un livre qui contenait de la viande dont l'étranger avait voulu faire cadeau aux révérends pères franciscains et elle le porta à qui de droit.

Les très furets aussi surpris de voir que le coin en question renfermait le cadavre d'un nouveau-né.

Le coroner et la police ont été avertis du fait et le cadavre a été transporté à la morgue par la maison Dumaine & Cie. Il y aura enquête.

SPORT

LE NATIONAL ET LE SHAMROCK

Un grand journal du soir annonçait hier que le National et le Shamrock se retireraient de la ligue, si cette dernière se refusait à mettre un frein aux ambitions illégitimes d'une association montrealaise en train d'induire leurs joueurs signés à faire partie de son équipe de crose.

Cette nouvelle, qui ne nous a pas surpris, n'aurait certainement qu'on se rende auprès des directeurs du principal intéressé, le National, afin de pouvoir en constater la validité. Dans un "interview" qu'il nous a accordé hier après-midi, le président Meunier a donné la réponse suivante aux avancés de notre grand confrère. Il est vrai, a-t-il dit, que nous sommes la teneur de nos griefs actuels à l'assemblée des délégués de la L.A.L.A. samedi prochain, et nous croyons trop au respect entretenu par la délégation à l'égard des règlements pour croire un instant qu'elle osera fermer les yeux sur nos justes réclamations. En puis, continuait-il, s'il fallait que semblable injustice ait son libre cours de par la décision de la ligue, le National se soumettrait, comme il l'a toujours fait aux décisions de la majorité et tiendra bon jusqu'au bout, car jamais je ne permettrais durant le terme de ma présidence qu'on accole au nom du National, le qualificatif peu honorable de "lâcheur."

Le président Meunier nous a prié d'ajouter qu'aucune conférence privée n'avait eu lieu entre les directeurs du Shamrock et du National pour arriver à pareille décision. On ne peut cependant taxer la Presse "d'erreurs en la matière, puisque Messrs. Harry Tribey président des Shamrock et le capitaine Quinn du National lui ont fourni les renseignements qu'elle a cru bon d'insérer dans son édition d'hier soir.

BASE-BALL

Deux rivaux bien décidés se rencontreront cet après-midi au terrain des Mascottes. Le National en effet y jouera sa première partie de ligue contre les hommes de Nap. Gervais. Les deux clubs possèdent une habilité consommée dans la manière d'exposer à l'assistance les beautés du jeu américain et nous espérons qu'il y aura foule pour les voir à l'œuvre.

La rencontre principale qui commencera à 3 hrs précises sera précédée d'une joute entre les Alpha et les Atlas. Les batteries des deux clubs seront: Bernard et Bernard pour les Mascottes Campan et Welsh pour le National.

LE NATIONAL. Grande pratique hier après-midi au terrain du National. Lamoureux, Jacoba, Kenny, Joe Valois, Jarrett, Norton, St-Aubin, Blanchard, etc, étaient présents, et tous ont rivalisé d'ardeur pendant une heure et demie.

LES MONTREAL. Le club du M. A. A. s'est abstenu de pratiquer en corps hier. Quelques joueurs seulement se sont adonnés à la course autour de la piste.

LES SHAMROCKS. Il ne manquait pas un des favoris irlandais à la pratique d'hier au Mile-End. Le capitaine O'Connell ne paraît aucun-

ment redouter les razzia qu'un particulier se propose de faire au sein de son équipe.

Le club de crose Pittsburg jouera sa première partie le 16 mai courant.

Parent fait des merveilles comme short-stop pour le Boston "Easton Herald."

Il se pourrait actuellement à Paris un grand tournoi entre les meilleurs lutteurs d'Europe. Raoul-le-Boucher est l'arbitre de ces rencontres.

Larocque aura peut-être sa place sur l'équipe du National. Et puis Sarav...? E. C. St-Père

NOTES

Le club de crose Pittsburg jouera sa première partie le 16 mai courant.

Parent fait des merveilles comme short-stop pour le Boston "Easton Herald."

Il se pourrait actuellement à Paris un grand tournoi entre les meilleurs lutteurs d'Europe. Raoul-le-Boucher est l'arbitre de ces rencontres.

Larocque aura peut-être sa place sur l'équipe du National. Et puis Sarav...? E. C. St-Père

CAUSERIE DU DOCTEUR

L'obésité et le canotage

L'obésité déforme le corps, lui enlève sa distinction, son élégance. En cela, comme en mille autres choses, on s'aperçoit du mal quand on en souffre; que ne tente-t-on pas alors pour le combattre? Mais le temps propice est passé; l'on demeure victime de son imprvoyance. Pourquoi ne pas toujours se rappeler que guérir et offre même souvent moins de difficulté.

Le relâchement des muscles de la région abdominale, la perte de tonicité des parois des intestins, l'accumulation du tissu adipeux, tels sont les facteurs de l'obésité. Pour nous opposer à cette déchéance organique, que faisons-nous? Rien. Dans notre manière de vivre, nos habitudes, nous laissons dans l'inertie complète, dans une paresse absolue, tout le groupe des muscles abdominaux, presque jamais nous ne lui demandons un effort, un travail, alors qu'il faudrait le tenir en haleine par des exercices de chaque jour et bien compris.

Le canotage est sans contredit un exercice excellent pour réveiller de sa torpeur la fibre musculaire, la stimuler, la tonifier. Le rameur n'emploie pas uniquement ses bras, il met successivement en action les groupes musculaires des membres et du tronc.

Au moment où la rame va plonger dans l'eau, le corps du rameur est fléchi en avant, courbé fortement. Il le relève avec énergie quand la rame s'enfonce; les muscles des bras se contractent; ceux aussi de la région dorso-lombaire, tandis qu'il s'arcboute avec les membres inférieurs.

L'effort qui donne l'impulsion à la barque est fait. La rame est hors de l'eau; pour l'y replonger le rameur projette ses bras en avant et plie son corps en deux.

Dans ce mouvement, la puissance des muscles abdominaux entre franchement en jeu et la masse intestinale est comprimée, chose ex-

cellente à plusieurs points de vue. Ces alternatives, ce va-et-vient constituent, pour l'ensemble des muscles, un travail très sain. L'effort exigé n'est pas excessif et la fatigue ne survient pas à l'exercice.

Le canotage, en exigeant des mouvements réguliers d'extension et de flexion du corps, sans nécessité d'un effort trop grand et trop long, est certainement un exercice qui devrait être plus en honneur que nombre d'autres, que le football et le polo, dont les victimes ne se comptent plus.

Tout rameur doit savoir nager et être prudent.

Dr Chénier

DECES

L'ÉCOMPTÉ, Joseph Paul Hector, à l'âge de 3 ans et 17 jours, enfant de J. Albert Lecompte, de Gervais Lecompte, décédé hier, 9 mai, au No 359 rue Hôtel de Ville. Funérailles lundi après-midi à 4 heures. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Petite Bière Blanche :

L'excellente petite bière blanche BOURBONNIERE à une vogue très méritée; blanche, pure, hygiénique, formant beaucoup de boue, et d'un goût délicieux: elle est en vente chez Messieurs L. T. Normandin, coin des rues St-Dominique et Mont-Royal; U. Bourdeau 617, rue St-Laurent, près de l'avenue des Pins; C. Brouillet, coin des rues Berri et Ontario; J. Thibault, 1583 rue St-Laurent-Mile End; Mme Barch, coin des rues Dufferin et Parc Lafontaine, etc, etc. Pour Es. sence téléphonique

BELL EST 1122

Parc Mont-Royal

Comme terrain pour pique-nique ce parc national est unique. L'air est frais, le panorama magnifique et les places ombragées ne manquent pas. Amenez-y vos familles et vos amis. Prenez le funiculaire. Il y a un service régulier tous les 15 minutes, entre 3 hrs. p.m. et 7.30 hrs. p.m. Prix réduits pour les pique-niqueurs. Transport gratuit des bicyclettes et des voitures d'enfants. Le restaurant de la montagne sert des rafraichissements aux prix de la ville.

Blanc de Souscription

LES DEBATS 25 Rue Saint-Jacques

Tél. N. 2840 Boîte Postale 2188

25 Rue Saint-Jacques

Veillez m'envoyer Les Débats à mon domicile

Rue.....

Signature.....

N. B. — Le prix de l'abonnement est de \$1.50 par an.